

Comment s'émanciper des GAFAM ? (1/2)



© Alamy/ABACA

Alors que leur emprise s'étend toujours davantage sur nos vies, les géants de la tech ne sont pas invulnérables. Leur développement dépend de nos données, de nos comportements et des dispositifs de régulation que les États peuvent mettre en place.



**Les géants du numérique nous dépossèdent de nos vies.
Leur projet est politique. Il faut revoir nos usages et
sortir de leur tutelle.**

Alexandre Basquin

Sénateur PCF du Nord

Selon le magazine *Time*, les géants de la tech auraient « *pris les rênes de l'Histoire* ». Cela a de quoi inquiéter. Certes, les Gafam diffusent leur récit en masse : leurs innovations technologiques seraient source de bien-être social. Pourtant, leur objectif n'est que celui du profit et non le bien commun. Ils sont d'ailleurs plus riches que certains États... Or, loin de tous progrès, ayons bien conscience [que les Gafam nous dépossèdent de nos vies](#).

À commencer par notre identité avec la captation permanente de nos données personnelles. Les objets connectés suivent nos moindres faits et gestes, comme la vidéosurveillance algorithmique du reste. L'intelligence artificielle générative nous dépouille de nos savoir-faire professionnels, de nos capacités cognitives, de nos réflexions, de notre image. Nous pensons être libres alors que nous sommes aliénés tant ils nous veulent immobiles, isolés, dociles, déshumanisés, happés par leurs mondes virtuels.

En grands marionnettistes et promoteurs du capital, les géants du numérique influent sur nos comportements et mettent sous contrôle notre société qu'ils souhaitent fragmentée. La preuve : leurs réseaux sociaux mettent en avant les contenus les plus toxiques et enferment les utilisateurs dans une communauté de pensée. [Les IA génératives](#) ne cessent de créer des besoins inutiles et leur utilisation répétée a des conséquences désastreuses.

Pire, leur projet n'est plus seulement économique, il est aussi politique. Ennemis de toute régulation et des principes démocratiques, les Gafam ont leurs accès à la Maison-Blanche. Et Donald Trump ne vient-il pas d'interdire d'entrée aux États-Unis Thierry Breton, artisan de la directive européenne sur les services numériques ? En réponse à cette menace, la Commission européenne va, malheureusement, assouplir une réglementation qui, jusque-là, était la plus contraignante du monde [pour les géants de la tech](#).

La lucidité et la prise de conscience sont donc un premier pas. Au risque d'être à contre-courant dans cette période hyperconnectée, j'assume dire que nous n'avons pas besoin de leurs réseaux sociaux, ni de leur IA générative. Nous n'avons pas besoin d'eux. D'ailleurs, sans nous, ces géants ne sont rien. De simples colosses que l'on peut briser, des statues que l'on peut renverser.

Pour cela, il faut revoir nos usages et sortir de cette insupportable tutelle numérique. Loin de ces nouvelles technologies qui nous divisent plus qu'elles nous rassemblent, il faut reprendre possession de nos destinées individuelles et collectives.

Le meilleur moyen reste de resserrer nos liens et de redonner du corps à la puissance publique. Pour que les jeunes aient une autre écoute que [celle de ChatGPT](#), pour que les salariés conservent leur savoir-faire, pour que ceux qui ne sont pas d'accord puissent se parler, pour que nous puissions tous être éduqués, soignés, accompagnés loin de ce monstre numérique. Là serait le véritable progrès !



Leurs milliards de profits financent un lobbying contre toute régulation. S'en libérer, c'est reprendre le contrôle sur nos outils et nos données.

Magali Garnero, alias Bookynette

(Présidente de l'*April* et membre de *Framasoft*)

Les multinationales comme Google, Amazon, Meta, Apple et Microsoft dominent par leur pouvoir économique, politique et technologique. Leurs milliards de profits financent un lobbying massif contre toute régulation. Tout cet argent, c'est indécent. Les droits humains et la planète comptent bien moins que leurs intérêts.

Elles imposent leurs standards, nous enferment dans des services soi-disant « gratuits », surveillent nos données, programment l'obsolescence, monopolisent le marché et menacent nos libertés. Comme dans 1984, d'Orwell, je me sens épée, manipulée, paranoïaque. Notre société ressemble de plus en plus à celle d'Océania et, je ne sais pas vous, mais moi, il m'est impossible de vivre dans une société orchestrée par les Gafam.

Depuis plus de trente ans, une communauté d'irréductibles libristes se bat pour proposer des alternatives basées sur les logiciels libres, respectant les quatre libertés : utiliser le logiciel sans restriction, l'étudier et l'adapter, le redistribuer et l'améliorer pour que tous·tes en profitent. Ces valeurs – transparence, accessibilité, coopération – forment un socle éthique qui s'oppose radicalement aux écosystèmes « privateurs » des Gafam. J'utilise chaque jour des alternatives libres comme Firefox, Signal, Nextcloud, LibreOffice, Inkscape. Vous les connaissez peut-être. Ces logiciels sont portés par des bénévoles et quelques entreprises engagées, avec des moyens dérisoires face aux milliards des géants. Et ce qui est accompli est fabuleux.

Un boycott inconfortable est indispensable. Se libérer des Gafam, c'est reprendre le contrôle sur nos outils et nos données, changer nos habitudes. Il existe des centaines de logiciels libres pour remplacer les privateurs et, pour chacun, une communauté qui maintient, améliore et promeut. Il nous faut aussi changer nos réflexes sur Internet. Les services « gratuits » nous espionnent et nous manipulent. Heureusement, des initiatives permettent de quitter ces pièges. PeerTube, OpenStreetMap, Wikipédia et le Fediverse sont autant d'outils pour se réapproprier le numérique.

Collectivement, on a plus de pouvoir. Alors quand les politiques ne défendent pas l'intérêt général, il nous faut agir : en adhérant à des associations, en rejoignant des organisations locales, en organisant ou en visitant le Village du livre à la Fête de l'Humanité, en s'informant grâce à des émissions dédiées, en alertant les collectifs, syndicats et partis, en mobilisant l'opinion publique, et en faisant pression sur les élues et élus pour qu'ils signent le « pacte du logiciel libre ».

Chaque action compte et peut faire la différence. Il faut constamment se battre, argumenter et sensibiliser. Il est temps de nous rassembler pour changer le système, de sortir de nos prisons trop confortables et de nous émanciper numériquement.

Pour aller plus loin

L'annuaire du libre sur le site **Framalibre.org**

L'Association promouvoir et défendre le logiciel libre sur le site **April.org**

Le dossier « L'Europe régule les géants du numérique ! » sur le site de la Commission

France.representation.ec.europa.eu

Comment s'émanciper des Gafam ? (2/2)



© Kabir Jhangiani/ZUMA Press Wire

Alors que leur emprise s'étend davantage sur nos vies, les géants de la tech ne sont pas invulnérables. Leur développement dépend de nos données, de nos comportements et des dispositifs de régulation que les États peuvent mettre en place.



Il est possible de se passer des Gafam en utilisant d'autres logiciels. On peut aussi y parvenir en se formant et en militant autour de soi.

Marianne Profeta

Les Ordies libres

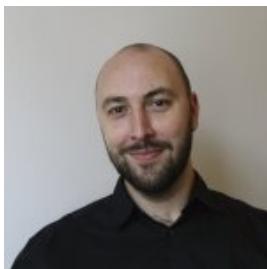
Ils savent tout de vous, aspirent vos données pour les revendre, vendre de la publicité, [entraîner leurs IA](#). Ils ont fait leur devise : « Si c'est gratuit, c'est vous le produit. » [Les Gafam, détenus par des milliardaires](#), dominent le monde numérique depuis des années. Pour assurer leurs bénéfices, ils font tout pour nous rendre captifs de leur univers, profitant de notre ignorance : Apple est le champion dans la discipline, fournissant et interconnectant tous nos appareils, toutes nos données.

Notre association, les Ordies libres, a pour but d'expliquer les enjeux autour du numérique, les impacts de l'utilisation des Gafam, et de vous aider à faire autrement, notamment via une exposition. Se libérer des Gafam peut être long, nous n'avons pas de baguette magique, mais la démarche est nécessairement collective et solidaire. Libérer notre ordinateur passe par l'utilisation de logiciels libres. Ceux-ci sont des logiciels dont le code source (la recette) est accessible à tous, que l'on peut partager, modifier et distribuer librement. Il existe une communauté derrière chaque logiciel pour le développer, vérifier ce qu'il fait, entre autres avec les données des utilisateurs, et aider ceux-ci.

[Vous souhaitez vous passer des Gafam](#) et utiliser des logiciels libres. Comment faire ? Tout d'abord, il existe quantité d'associations locales, les GUL (groupes d'utilisateurs du libre) qui peuvent aider, il ne faut pas hésiter à les contacter. Ensuite, il est possible d'y aller petit à petit, un logiciel après l'autre : utiliser LibreOffice au lieu de la suite Microsoft, Firefox au lieu de Chrome, Signal au lieu de WhatsApp, etc. Framasoft met à disposition quantité d'outils pour se passer de Google : visioconférences, sondages, organisation de rendez-vous, édition collaborative, etc. En bref, on peut essayer plein d'outils libres sans avoir à changer radicalement ses habitudes. Et quelle fierté de contribuer à changer le monde !

N'hésitez pas à vous former au numérique en général, à l'utilisation de tel logiciel, à l'utilisation d'Internet, voire comment fonctionne un ordinateur (car non ce n'est pas une baguette magique), et petit à petit on prend confiance en soi. Oui nous sommes capables de nous adapter à de nouveaux outils, oui nous sommes capables d'apprendre à lire une carte, oui nous sommes capables de maîtriser nos outils numériques. C'est le plus important de la démarche : être motivé et OSER. Oser essayer, oser demander de l'aide si on n'y arrive pas, et enfin oser y arriver.

Et puis la dernière étape : militer. Auprès de nos amis et collègues évidemment, mais pas seulement. Aujourd'hui nombre d'institutions ou d'entreprises sont prisonnières des Gafam. Pour qu'elles s'émancipent également, c'est à nous, utilisateur·ices, salarié·es et citoyen·nes de les faire bouger. Leur signaler les alternatives quand elles existent, refuser de se laisser enfermer. C'est ce que nous faisons avec les Ordies libres, et tous ensemble, nous pouvons gagner.



Les plateformes numériques sont le socle d'un appareil mis au service d'un fascisme. Mais il existe des alternatives au service de l'intérêt général.

Pierre-Yves Gosset

Coordinateur des services numériques de Framasoft

Un an après l'élection de Trump, le constat s'impose : les géants américains du numérique n'ont opposé aucune résistance au pouvoir politique. Derrière les discours sur l'innovation, la disruption ou la neutralité technologique, leur docilité révèle une réalité plus profonde : les grandes plateformes numériques sont aujourd'hui le socle d'un appareil économique, politique et géostratégique qui semble mis au service d'un fascisme qui ne prend même plus la peine d'avancer masqué.

Face à [la domination technique et économique des Big Tech](#), un fantasme revient régulièrement dans le débat public européen : il faudrait bâtir un « Airbus du numérique », un champion industriel capable de rivaliser avec les géants américains. Cette solution a le mérite de la simplicité, mais elle a le défaut de ne pas s'attaquer au cœur du problème. En effet, les Gafam ne sont pas de simples entreprises dont les capitalisations boursières battent des records, année après année.

Elles forment un oligopole technique mondial contrôlant infrastructures, données, logiciels et usages. Pour cela, elles s'appuient sur un modèle économique nouveau : le capitalisme de surveillance. Un système basé sur la centralisation des infrastructures et l'extraction massive de données personnelles visant à transformer nos comportements en marchandises.

L'histoire industrielle européenne nous a appris qu'Airbus n'a jamais été un contre-modèle au capitalisme, mais une adaptation à ses contraintes. Transposer cette logique au numérique, c'est ignorer la spécificité politique des technologies de l'information. Car ici, il ne s'agit pas seulement de produire, mais de piloter les infrastructures qui structurent le débat public, l'accès au savoir, les relations sociales ou le fonctionnement même des services publics. En réalité, « l'Airbus du numérique » reproduirait les mêmes travers toxiques et délétères que ses concurrents : dépendance aux marchés financiers, gabegie d'argent public, course à la croissance, concentration des données, impacts écologiques délétères, etc. Nous ne combattrons pas le capitalisme par le capitalisme.

Sortir de la servitude volontaire aux Gafam suppose donc un changement de cap plus radical : sortir du marché comme horizon unique du numérique. Cela passe par le développement et la reconnaissance des communs numériques : logiciels libres, infrastructures décentralisées, interopérables, gouvernées collectivement et ancrées dans les territoires.

Des alternatives existent déjà, parfois depuis des décennies. Elles sont portées par des associations, des coopératives, des collectivités, des institutions publiques. Elles sont certes bien moins visibles que les grandes plateformes car elles ne promettent ni croissance infinie, ni domination mondiale, mais elles proposent en revanche un contre-modèle bien plus robuste : un numérique au service de l'intérêt général, de l'autonomie et de la démocratie.

Pour aller plus loin

Le site de l'association les Ondis libres sur lesordislibres.fr

L'agenda du libre sur agendadulibre.org

Des services alternatifs à retrouver sur entraide.chatons.org/fr